

Numéro 40

REVUE

SAUVEGARDER

les patois d'ici

CULTIVER

la racine des mots

VALORISER

les régionalismes



unine

UNIVERSITÉ DE
NEUCHÂTEL

La Babel des parlars romands

Schweizerische Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften
Academia culesa des sciences humaines et sociales
Accademia svizra da sciences umane e socialas
Swiss Academy of Humanities and Social Sciences



CONFÉRENCE INTERCANTONALE
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE
LA RÉGION ROMANDE ET DU TESSIN

Une identité romande aux multiples facettes

Que ce soit dans le domaine des patois ou des parlers romands, l'Université de Neuchâtel (UniNE) se profile comme une référence sur le plan national et international depuis plusieurs années déjà. Non seulement elle dispense des cours uniques en Suisse par l'intermédiaire de son Centre de dialectologie et d'étude du français régional (CD), mais côté instituts, entre le Glossaire des patois de la Suisse romande (GPSR) ou l'Observatoire du français en Suisse romande, les projets foisonnent comme vous le découvrirez dans cet UniNEws. Dernier exemple en date: sa collaboration à l'exposition *Terre d'outils* du Jardin botanique de Neuchâtel nous donne l'occasion de revenir à la racine des mots, celle-là même qui forge notre identité.

L'identité, c'est d'abord l'histoire d'une langue, indissociable de celle des patois. Des langues à part entière, avec leurs mots, leurs grammaires, qui ont disparu au fil des siècles au profit d'un français normé imposé par les autorités gouvernementales. Aujourd'hui, on les retrouve sur la liste rouge des langues menacées d'extinction de l'Unesco. Des gens s'unissent pour leur donner un second souffle, quand ils ne descendent dans les rues pour les défendre, à l'instar de nos voisins français fin 2015, à l'heure où leur parlement remettait la Charte européenne des langues régionales sur le métier. Non pas par passéisme. Mais pour un patrimoine linguistique encore parfois bien vivace dans leur cœur et leur quotidien.

En Suisse, la mise en valeur de ce patrimoine est à l'œuvre depuis plus d'un siècle. La Confédération a confié à quatre instituts la tâche de préserver la mémoire des patois des quatre régions linguistiques de Suisse. Pour la partie francophone, la mission a été confiée au GPSR, qui a pris ses quartiers à Neuchâtel en 1972 et a rejoint le giron de l'UniNE en 2008. Fondé en 1899, il œuvre à la rédaction d'un *Glossaire*, soit un dictionnaire des patois, sur la

base d'une vaste enquête menée au tout début du XX^e siècle dans tous les cantons romands. Plus que jamais déterminé à faire découvrir ses trésors, l'institut va publier cette année son premier carnet *Mots vedettes*, consacré aux fées. Un projet grand public, qui vise à rappeler que les patois ont laissé leur empreinte un peu partout. La collaboration du GPSR à l'exposition *Terre d'outils* du Jardin botanique participe de la même démarche: aller à la racine des mots pour esquisser l'identité des parlers romands d'aujourd'hui.

Le Centre de dialectologie contribue également à la réalisation de ce travail de mémoire avec son projet ALAVAL. Une appellation un peu barbare pour désigner le premier *Atlas linguistique audiovisuel du francoprovençal valaisan*, qui paraîtra en 2018, au terme de vingt années de dur labeur. Grâce à lui, il sera possible de découvrir la richesse des patois de la vallée du Rhône, au travers d'une cinquantaine de patoisants qui ont accepté de confier l'essence de leur langue mourante à la recherche.

L'identité, c'est aussi et enfin l'évolution d'une langue, les relations qu'elle entretient avec les autres. Le français normé s'est imposé partout? Les régions se le sont approprié à coup d'accents, d'adaptation, d'innovations... L'UniNE l'a bien compris. Après s'être intéressé aux régionalismes sous leur forme écrite durant près de 40 ans, le Centre de dialectologie se penche depuis quelques années sur la langue vivante. Sous l'égide de l'Observatoire du français en Suisse romande, un institut unique en Suisse, il développe le premier *Corpus oral de français de Suisse romande* (OFROM) et a lancé les enquêtes en ligne sur les particularités des français régionaux qui ont connu un énorme succès auprès du public. Et qui permettent aujourd'hui de revaloriser ce «parler romand» si longtemps malmené, en lui redonnant une aura pleine de couleurs et de vitalité.



Que ce soit au Centre de dialectologie ou, ici,
au *Glossaire*, les projets foisonnent.

Un projet plus que centenaire

Situé à deux pas de l'Hôtel DuPeyrou, le Glossaire des patois de la Suisse romande (GPSR) veille depuis plus d'un siècle sur des milliers de mots en patois que des correspondants ont patiemment consignés sur des fiches, aujourd'hui jaunies, dans toute la Suisse romande de 1900 à 1910.

«Le patois a disparu devant la progression du français au début du XX^e siècle, explique Dorothée Aquino, chargée de communication du GPSR. C'est pour sauvegarder cet héritage linguistique qu'a été fondé le Glossaire.» A l'instar des trois autres parties linguistiques de Suisse, l'institut a pour mission depuis sa fondation en 1899 de documenter les patois de Suisse romande, d'en faire l'analyse lexicologique et de rendre celle-ci accessible au public et au monde scientifique sous la forme d'un dictionnaire.

Depuis la parution de son premier fascicule en 1924, les six premières lettres de l'alphabet ont été traitées. L'équipe de linguistes actuellement en place planche aujourd'hui sur la lettre G, dont l'achèvement est prévu pour l'année prochaine. Le dictionnaire sera, quant à lui, terminé... en 2062. En automne 2016, l'ensemble du *Glossaire* publié sera accessible en ligne!

Christel Nissile
Coresponsable du carnet
Mots vedettes et rédactrice
au Glossaire

En savoir plus:
www.unine.ch/gpsr



Coup de baguette magique sur le *Glossaire*

Pour permettre à un large public d'accéder à ses trésors, le Glossaire des patois de la Suisse romande (GPSR) lance *Mots vedettes*, une série de carnets thématiques qui fait la part belle aux patois, à leur histoire, mais aussi à leur actualité. Prévu pour cet automne, le premier numéro est consacré aux fées.

Il n'y a pas si longtemps encore, elles peuplaient l'imaginaire des foyers romands. On les appelait *faya*, *fèa*, *fayèta* ou encore *fata*. Un cortège de fées bienveillantes ou malfaisantes, aux noms joliment ensorceleurs et «aux origines aussi nombreuses que fantaisistes» explique l'article que leur a consacré le *Glossaire*. Coresponsable avec Federica Diémoz, directrice ad interim de l'institut, du tout premier carnet *Mots vedettes* qui paraîtra cet automne, Christel Nissille sourit: «Oui, c'est un beau mot pour démarrer le projet. La fée, c'était la sage-femme, la protectrice, la déesse-mère, mais aussi la sorcière... La matière est riche. Au début, j'avoue m'être un peu noyée sous la masse d'informations.»

Rédactrice au GPSR, elle a pour tâche depuis l'été dernier de compiler tous les matériaux que contient le Glossaire en lien avec le mot fée. «Le GPSR a été fondé en 1899 pour sauvegarder le patois, qui s'est peu à peu effacé devant la progression du français au cours du XIX^e. C'est un ouvrage pour spécialistes et patoisants, qui n'est pas toujours facile d'accès. De nombreuses informations restent cachées. Avec cette série de carnets, nous voulons rendre la richesse de son contenu accessible au grand public. Le patois est notre héritage. C'est un trésor que nous avons envie de partager, d'autant plus que nous le retrouvons aujourd'hui encore parfois en filigrane dans nos français régionaux, à l'instar de *panosse* (serpillière), pour la majeure partie des cantons romands, ou encore de *beûtcher* (brûler), plus spécifiquement utilisé dans le Jura et le Jura bernois.»

Concrètement, chaque carnet présentera en amorce un article phare du GPSR sélectionné pour sa richesse lexicographique et folklorique. «Il n'est

pas question de réinventer la roue, précise Christel Nissille. Nous partons du *Glossaire* et nous déclinons.» En suivant la *faya* de leurs ancêtres, les lecteurs redécouvriront sur une cinquantaine de pages l'histoire des *Fata*, divinités féminines présidant à la naissance et au destin des hommes, de nombreux contes et formules magiques, la Fée verte et son parfum d'interdit, des lieux enchanteurs aussi, aux noms parfois mal compris. «Prenez l'exemple de la Côte-aux-Fées. Le terme *fée* est bien issu de la *faya*, mais en patois, il désigne aussi la brebis», nous révèle avec malice la rédactrice, en nous montrant le drapeau de la commune sur lequel se trouve... un mouton. «Il y a toute une vie contenue dans ces articles. Des informations qui nous donnent une photographie des gens, de leurs habitudes et de leurs croyances.»

Une immersion dans le passé passionnante. Qui nécessite patience et persévérance. Les patois ayant quasi tous disparus, le rédacteur doit souvent composer avec des matériaux vieilliss. «Pour comprendre ce qu'ils veulent nous dire, à savoir l'implicite, nous devons nous replonger dans le quotidien de cette époque par d'autres biais: d'anciens textes, des recherches, d'autres témoignages...»

Enfin, l'idée étant non seulement de faire découvrir le travail de l'équipe du GPSR au quotidien, mais aussi de faire le lien avec d'autres domaines que celui de la dialectologie - «nous ne sommes pas des chercheurs qui travaillons dans notre tour d'ivoire» -, les carnets accueilleront des informations ou matériaux divers et inédits provenant du patrimoine matériel et immatériel : illustrations, enregistrements, documents manuscrits, etc.

Inspiré des *Voci* du Vocabolario dei dialetti della Svizzera italiana (l'homologue Suisse italien du Glossaire, ndlr), le projet a officiellement été lancé en 2013. Né d'une collaboration entre le Centre de dialectologie et d'étude du français régional et le GPSR, ce numéro est le premier d'une série appelée à s'ouvrir sur des thématiques aussi variées que l'alimentation et la médecine.

En savoir plus:

www.unine.ch/islc/page-39959.html

Un Atlas en trois dimensions pour honorer la mémoire des patois valaisans

Projet ambitieux et inédit, l'Atlas linguistique audiovisuel du franco-provençal valaisan (ALAVAL) recense en sons et en images les différents patois du Valais romand figurant sur la liste rouge des langues menacées de l'Unesco. A sa tête, l'ancien directeur du Centre de dialectologie et d'étude du français régional Andres Kristol revient avec passion sur une aventure qui a démarré il y a plus de vingt ans. Et qui sera achevée en 2018.

Officiellement, il est à la retraite. Depuis une année et demie, précise-t-il l'œil rieur. Dans les faits, Andres Kristol travaille d'arrache-pied. Celui qui a été pendant plus de vingt ans directeur du Centre de dialectologie et qui officie encore comme professeur honoraire d'histoire de la langue française et de dialectologie gallo-romane à l'UniNE s'est fixé jusqu'à 2018 pour terminer cet Atlas en ligne, le premier du genre, qui grâce à quelque 200 cartes son et image va redonner une seconde vie aux nombreux dialectes francoprovençaux valaisans. «Nous en avons déjà finalisé 135. C'est un travail de longue haleine», explique-t-il.

Pendant qu'il parle, intarissable, de la richesse des patois valaisans - «Pour une seule langue, on peut trouver 20 grammaires différentes» -, les cartes s'animent à l'écran dès que l'on active les différentes phrases écrites phonétiquement en patois: des visages burinés apparaissent; des voix à la patine d'un temps révolu se font entendre, comme celle de cette femme d'une soixantaine d'années vêtue du costume traditionnel de la Vallée d'Hérens (VS). «A l'époque, nous avons fait avec les moyens du bord, précise-il devant les images sépias. Si nous avions attendu des caméras plus performantes, le patois serait définitivement mort.»

Quand le projet démarre en 1994, le Valais incarne en effet le dernier bastion des patois de Suisse romande. Langues à part entière dans les campagnes du XVIII^e siècle, les parlers vernaculaires vont toutefois disparaître au profit du

français imposé un siècle plus tard par les autorités. Les personnes capables de les parler sont de plus en plus rares. Et de plus en plus âgées. Autant dire qu'il y a urgence. «A chaque fois qu'un patoisant meurt, c'est tout un patrimoine qui disparaît», relève Andres Kristol. «Si nous ne pouvons pas sauver une langue, nous avons le devoir en tant que chercheurs de préserver sa mémoire.»

Le Centre de dialectologie va dès lors miser sur un projet doublement novateur. S'inscrivant dans la tradition des grands Atlas européens, il a pour objectif de recenser, en plus du vocabulaire, les différentes formes de grammaires des langues appartenant au francoprovençal. Mais pas de n'importe quelle manière: grâce à des cartes son et image, il va restituer la parole dialectale dans toute sa richesse, avec son accent, sa mélodie, son intonation et, surtout, sa gestuelle. C'est une révolution.

Dans ce but, lui et son équipe vont sillonner en minibus, de 1994 à 2001, les vallées latérales du Rhône pour récolter, tels des orpailleurs, les pépites de ces langues menacées d'extinctions. En résulte des interviews filmées d'une cinquantaine de personnes réparties dans vingt-et-un villages valaisans - auxquels ont été ajoutées deux communes valdôtaines et deux en Haute-Savoie, afin de garantir l'interconnexion des données valaisannes avec celles des régions voisines. Un travail herculéen qui a permis l'élaboration d'un corpus global de plus de 17 500 phrases, dont 14 000 ont été depuis retranscrites et étudiées.

«En Valais, les patois n'ont jamais été écrits avant le XVIII^e siècle. Ils se sont développés en liberté absolue, permettant à chaque village d'exprimer son identité. Cette région est une perle pour les linguistes.» Et de poursuivre: «Nous découvrons la grammaire d'une langue, un peu à l'image de quelqu'un qui avance dans la forêt vierge à la machette. Les gens croient que les patois n'en ont pas, mais c'est faux: ils l'utilisent de manière inconsciente.»

En savoir plus:

www.unine.ch/alaval
p3.snf.ch/project-156353

*«La majorité des personnes
qui ont participé au projet
sont décédées aujourd'hui.
Nous avons eu beaucoup
de chance de pouvoir les
rencontrer. On a quelque
chose à leur rendre, à
donner à la communauté.»*

Andres Kristol
Responsable du projet ALAVAL



Des outils pour aller à la racine des plantes et des mots

Quoi de plus banal que des outils? Derrière chacun d'eux, pourtant, il y a une plante et une histoire liée à la langue d'une région. Intitulée *Terre d'outils*, la nouvelle exposition du Jardin botanique de Neuchâtel le prouve en nous faisant découvrir la richesse du patrimoine matériel et immatériel des hommes de la terre. Un voyage au cœur de nos origines, auquel le *Glossaire des patois de la Suisse romande (GPSR)* a participé en plongeant à la racine non pas des plantes, mais des mots. A voir et à entendre dès le 7 mai 2016.

Ici, une luge de débardage du XIX^e siècle. Là, une charrue de Courtepin. Par terre, des dames-jeannes. Et un peu plus loin, une cardeuse pour le chanvre et le lin. Responsable de la collection d'outils anciens du Jardin botanique, José Richard s'enthousiasme, intarissable, devant chaque nouvel objet sous le regard amusé de son directeur Blaise Mulhauser. Depuis quelques mois, la Maison du Pertuis, sise au fond du Vallon de l'Ermitage, a pris des allures d'entrepôts agricoles. Quelque 2000 outils provenant du Jura et de Neuchâtel, dont les plus anciens sont antérieurs à 1850, ont été légués au Jardin botanique (Fonds Willy Haag). Et la plupart, déjà restaurés, ont trouvé leur place dans le parc du jardin en vue de l'exposition qui démarre ce début mai. «On peut se demander ce que viennent faire des outils dans un jardin botanique, concède Blaise Mulhauser. Pourtant, ça a tout son sens: l'homme a de tout temps fabriqué des instruments en fonction des plantes qu'il voulait cultiver ou récolter. Nous sommes en pleine ethnobotanique.»

Pour permettre cette immersion dans l'histoire des végétaux, et partant des hommes, l'exposition ne s'intéresse pas seulement à la «racine» des outils - quelle plante est à leur origine? -, mais aussi à celle de leurs noms. «Pour nous, il était important que les visiteurs comprennent que la diversité des mots est infinie, à l'instar de celle des objets exposés.»

En s'approchant du GPSR, «nous voulions trouver l'équivalent de leur nom en patois, afin de revaloriser le patrimoine des hommes de la terre, renchérit José Richard. Peut-être l'institut avait-il même quelques dessins techniques de ces objets et des explications concernant leur utilisation.»

Pour le Jardin botanique, c'est la découverte d'une véritable mine d'or: le GPSR abrite non seulement les noms patois de la majorité des outils du Fonds Haag - des noms qui varient souvent d'un village à l'autre -, mais il en possède également une riche documentation manuscrite et iconographique. Comme l'explique Dorothée Aquino, chargée de communication à l'institut: «Entre 1943 et 1947, Wilhelm Egloff a mené une enquête ethnographique pour le compte du Glossaire. Lors de son travail sur le terrain, qui nous renseigne sur les activités agricoles et sur la fonction des outils de l'époque, il était accompagné du peintre Paul Boesch qui a réalisé près de 2000 esquisses représentant des objets de la vie paysanne et des anciens métiers (Fonds Boesch), accompagnées de notices explicatives.» Une contribution inestimable pour le Jardin botanique qui lui permet de sauvegarder tout le patrimoine lié aux gestes du paysan. «Nous souhaitons que les visiteurs puissent essayer ces objets», précise son directeur.

Dans ce but, une partie des outils va également être accompagnée lors de l'exposition de courts clips vidéo, tournés avec des gens de la terre qui travaillent encore à l'ancienne, l'objectif étant de réaliser à terme une encyclopédie filmée. «Ces films nous permettront de mieux documenter les articles concernés du *Glossaire*», renchérit Dorothée Aquino, qui se félicite de cette collaboration. «De plus en plus de personnes viennent nous demander des informations. C'est le fruit de la nouvelle politique de communication menée par l'institut depuis 2012. C'est important pour nous de montrer au public ce que nous faisons, la richesse des matériaux dont nous disposons.»

En savoir plus:

www.jbneuchatel.ch/kikajon

Les hommes et la terre

L'exposition *Terre d'outils* est consacrée aux outils nécessaires à l'entretien, la culture et l'exploitation des jardins, des champs, des vignes, voire même des tourbières.

Ayant pour cadre le parc du Jardin botanique, elle a pour point de départ la Villa du Jardin, où les visiteurs découvriront le nom des outils en patois accompagnés d'illustrations de la première moitié du XX^e siècle (Fonds Boesch). Dans le but de parler des quatre fonctions vitales que sont nourrir, se protéger, se soigner et se reproduire, un parcours amènera les visiteurs de plante en plante, d'outil en outil, d'artisan en artisan. Une mise en scène originale a été conçue pour chacun des espaces thématiques. Une trentaine de petits clips vidéo jalonnent l'exposition, dans le but de s'initier aux gestes d'antan.

L'exposition se terminera par une réflexion sur la place de l'artisanat dans notre société techniciste. D'autres questions seront abordées lors d'un cycle de conférences qui démarrera courant mai.

Dorothee Aquino

Chargée de communication du GPSR,
et Blaise Mulhauser (au centre),
directeur du Jardin botanique,
avec l'un de ses collaborateurs
José Richard





Federica Diémoz
Directrice du Centre de dialectologie
et de l'Observatoire du français en Suisse romande

«Le parler local est intimement lié à l'identité de chacun»

Documenter de manière sonore le parler romand tel qu'il existe aujourd'hui, afin de permettre des comparaisons au niveau international: tel est l'un des objectifs du tout premier *Corpus oral de français de Suisse romande (OFRM)*, en ligne depuis 2012. Directrice du Centre de dialectologie et d'étude du français régional ainsi que de l'Observatoire du français en Suisse romande (OFRS), qui collaborent étroitement au projet, Federica Diémoz explique pourquoi il est important aujourd'hui de s'intéresser aux variations du français parlé.

Concrètement, qu'est-ce qu'OFRM?

C'est la première archive sonore qui permette de documenter le français actuellement parlé en Suisse romande. Des linguistes et des étudiants enregistrent des conversations semi-dirigées avec des habitants de tous les cantons, qu'ils retranscrivent ensuite avant de les mettre en ligne. La base de données contient aujourd'hui quelque 757 000 mots, issus de 256 locuteurs. Et tous les matériaux sont accessibles en *open access* sur le site OFRM.

Comment le projet a-t-il vu le jour?

L'intérêt pour les régionalismes n'est pas nouveau. Le Centre de dialectologie a développé, depuis sa fondation en 1973, une documentation considérable sur le français régional de Suisse romande, en se concentrant essentiellement sur l'écrit. Ces matériaux ont d'ailleurs permis la parution du *Dictionnaire suisse romand* en 1997, un best-seller qui a démontré l'intérêt du public pour le parler local. Côté scientifique, nous avons toutefois réalisé qu'il manquait tout l'aspect du français parlé - la prononciation, l'intonation, le vocabulaire utilisé en fonction du contexte dans lequel les personnes se trouvent... Or, à l'instar de l'écrit, l'oral a toute son importance: il anticipe souvent ce qui deviendra plus tard une norme académique. En lançant le projet OFRM en 2012, Marie-José Béguelin, alors professeure ordinaire de linguistique française, et Mathieu Avanzi, qui était alors post-doctorant, ont voulu donner une vision globale du français tel qu'il est parlé aujourd'hui, afin que les chercheurs aient un outil pour étudier ses variations. C'est d'ailleurs dans le but de gérer et de développer la banque de données OFRM qu'a été créé, en 2014, l'Observatoire du français en Suisse romande.

En savoir plus:

www.unine.ch/ofrom

www.unine.ch/observatoirefrancaissr

Vous parlez des variations du français parlé. Qu'entendez-vous par là?

En quoi le parler de Suisse romande est-il différent de celui de Marseille ou du Québec? Les Suisses parlent-ils vraiment plus lentement que les Français? Il y a beaucoup d'idées préconçues, qui n'ont jamais été prouvées scientifiquement. OFRM donne la possibilité de documenter pour la première fois, de manière globale, des phénomènes linguistiques actuels qui caractérisent les parlers français de Suisse romande et d'en faire des comparaisons au niveau international.

Quelle est la différence entre ce corpus et les matériaux issus des enquêtes sur les français parlés en Suisse romande, lancés en 2015?

En travaillant sur les milliers de mots d'OFRM, on s'est rendu compte que les particularités régionales n'étaient pas si fréquentes dans une discussion normale: sur des heures d'enregistrement, les *je vais droit le faire* ou *j'ai meilleur temps* ne ressortent que de manière ponctuelle. Comme on voulait en savoir plus sur la distribution de ces tournures régionales au sein de toute la Suisse romande, ainsi que sur leur vitalité, on a lancé ces enquêtes. Si vous voulez, avec OFRM, on documente de manière globale le français parlé de Suisse romande. Tandis qu'avec les enquêtes sur les français régionaux, on s'intéresse aux particularités des parlers locaux de nos régions. Les deux sont intéressants et, surtout, complémentaires.

A l'heure de la globalisation, comment explique-t-on cet engouement du grand public pour les régionalismes?

Le parler local est intimement lié à la langue de notre enfance, à l'identité de chacun. C'est pour cela qu'il suscite un tel intérêt. Or, qu'entend-on par identité? Est-ce ma provenance ou mon ancrage actuel? Est-ce que je veux valoriser cet ancrage, en utilisant des régionalismes, ou au contraire, vais-je lisser cette différence selon le contexte dans lequel je me trouve ou selon mon interlocuteur? Le langage est un vecteur avec lequel on exprime toutes les facettes de notre personnalité, sans qu'on s'en rende compte. Tout l'intérêt de la linguistique est de pouvoir étudier la langue dans différents contextes et dans différentes dynamiques de communication, pour en comprendre les mécanismes.

Dis-moi comment tu parles, je te dirai d'où tu viens

Demander un *cornet*, enfiler son *calosse*, attendre sur son frère ou encore sauter dans une *gouille*... L'enquête menée par les universités de Neuchâtel, Zurich et Genève sur l'usage du français parlé en Suisse romande et en France voisine a rencontré un immense succès auprès du public. Tordant le cou aux préjugés, elle montre que les Romands sont fiers de leurs régionalismes. Et que les expressions locales ne connaissent pas les frontières.

Oui, les Suisses, comme les Belges, *dînent* bien à midi, alors que les Français *déjeunent*. Et non, le fameux *Adieu!* en guise de bonjour n'est pas un pur helvétisme: on le retrouve aussi dans le Sud-Ouest de la France. Amusants, étonnants, voire franchement *bonnards*... depuis quelques mois, il est possible de découvrir en ligne les résultats du sondage «Quel français régional parlez-vous?», lancé l'été passé par Federica Diémoz, directrice du Centre de dialectologie et d'étude du français régional (CD) de l'UniNE, et Mathieu Avanzi, chercheur en linguistique aux universités de Genève et Zurich.

«Nous n'avons pas fini de dépouiller les réponses des sondés», précise ce dernier. Avec 10 000 participants pour le premier questionnaire et presque autant pour le deuxième mis en ligne au mois de novembre, autant dire qu'il y a du pain sur la planche. «Ça a fait un carton!», confirme le linguiste d'origine savoyarde, expatrié en Suisse depuis quelques années déjà. «Le plus incroyable, c'est le nombre de sondés qui nous ont écrit pour nous remercier de nous intéresser à la langue de leur enfance. Le parler romand a longtemps été stigmatisé. En en faisant un objet d'étude scientifique, c'est comme si nous lui donnions une légitimité.»

Sous l'égide de l'Observatoire du français en Suisse romande créé en 2014 à Neuchâtel, les deux chercheurs se sont intéressés aussi bien aux mots, aux expressions qu'à la prononciation du français parlé en Suisse romande et régions voisines (Ain, Doubs, Isère, Haute-Savoie, etc.). «L'intérêt pour les régionalismes a toujours existé», rappelle Mathieu Avanzi. « Avec cette enquête, nous cherchons surtout à en connaître leur vitalité et leur diffusion hors de leur lieu d'origine.»

En savoir plus:

www.unine.ch/observatoirefrancaissr
<http://francaisdenosregions.com>

A ce jour, une cinquantaine de cartes en couleur ont été réalisées sur lesquelles il est possible de voir dans quelles régions francophones, France et Belgique incluses, des mots comme *cramia*, *quignon* ou encore *pelle à cheni* sont utilisés. Tout d'abord, contrairement aux idées reçues, il n'y a pas que les Suisses à dire *avoir meilleur temps* pour *il vaut mieux* ou à utiliser le verbe *voir* pour atténuer un ordre, comme dans *Dis voir!*. «On retrouve ces mêmes expressions du côté du Doubs ou de la Haute-Savoie», précise le linguiste. Autrement dit, les Romands ne sont pas les seuls à «avoir tort» face à la norme parisienne.

Des origines multiples

En outre, si une certaine uniformisation du langage est constatée, la volonté d'affirmer son identité par des termes régionaux reste forte. Les enquêtes montrent en effet que les appartenances cantonales pèsent beaucoup sur nos parlers. Exemple? A l'instar des Français, les Genevois prononcent le «d» de *stand*, alors qu'il disparaît dans les autres cantons. Les habitants de l'Arc jurassien, quant à eux, utilisent plus facilement la phrase *c'est droit ce que je lui ai dit* que d'autres.

«Les raisons de ces régionalismes sont multiples», poursuit Mathieu Avanzi qui rappelle que les variations de la langue peuvent s'expliquer par l'influence du patois, comme c'est le cas de la *gouille* qui désigne une petite flaque, de parlers voisins, tels que les germanismes (*witz*, *poutzer*), d'archaïsmes, voire d'innovations purement romandes à l'image du fameux *calosse*.

Reste aujourd'hui à valoriser tous ces matériaux. Atlas en ligne, dictionnaire sur la prononciation ou encore développement d'un algorithme de géolocalisation qui permettrait de lancer via une application smartphone de nouvelles enquêtes. «Tout est ouvert», assure le chercheur. «Le défi, à présent, consiste à trouver les moyens financiers qui nous permettront de mener notre projet à terme.»

*«Le parler romand a longtemps été stigmatisé.
En en faisant un objet d'étude, c'est comme si
nous lui redonnions une légitimité.»*

Mathieu Avanzi

Linguiste à l'Observatoire du français
en Suisse romande et chercheur FNS



L'équipe du Centre de dialectologie
en pleine séance.



Le Centre de dialectologie hérite de la bibliothèque Schüle

Quelque 1200 ouvrages, soit 250 mètres linéaires de livres. C'est ce qu'a légué le couple Schüle au Centre de dialectologie et d'étude du français régional (CD) de l'UniNE.

«C'est un héritage exceptionnel, un véritable cadeau», s'enthousiasme Federica Diémoz, directrice du Centre de dialectologie. «Nous possédons ainsi la plus importante bibliothèque en Suisse de dialectologie, d'histoire des français régionaux et de tout ce qui concerne le patrimoine linguistique de Suisse romande.» Rédacteur en chef du Glossaire des patois de la Suisse romande durant près de 30 ans (1949-1978), Ernest Schüle a fondé en 1973 le CD. «Je ne l'ai pas connu. J'ai par contre eu la chance de travailler durant vingt ans avec son épouse Rose-Claire, une ethnologue renommée entre autres pour ses recherches sur les patois de la commune de Nendaz, en Valais», précise la linguiste. «Plus qu'une relation de travail, nous avons noué au fil des ans une véritable amitié.» Décédée l'année passée à l'âge de 93 ans, l'éminente chercheuse a légué, comme promis, la totalité de la bibliothèque au Centre. Il aura fallu quatre voyages en minibus entre Crans-Montana et Neuchâtel pour apporter la quasi-totalité des livres - la majeure partie reliée en cuir - qui se trouvaient dans leur chalet baptisé *Combattion*. En plus de ces milliers d'ouvrages, Rose-Claire Schüle a fait don d'un fonds Schüle, pour permettre au centre de continuer les recherches liées à ses enquêtes. «Il faut savoir qu'en plus des livres, la bibliothèque contenait des centaines de boîtes comprenant des notes manuscrites résultant des cinquante années de travail de l'ethnologue. Grâce à cet argent, nous allons pouvoir continuer à utiliser les matériaux qu'elle a recueillis sur le terrain et les publier sous forme par exemple de dictionnaire en ligne.»

En savoir plus:
www.unine.ch/islc/presentation/dialectologie

WhatsApp : une étude et un colloque

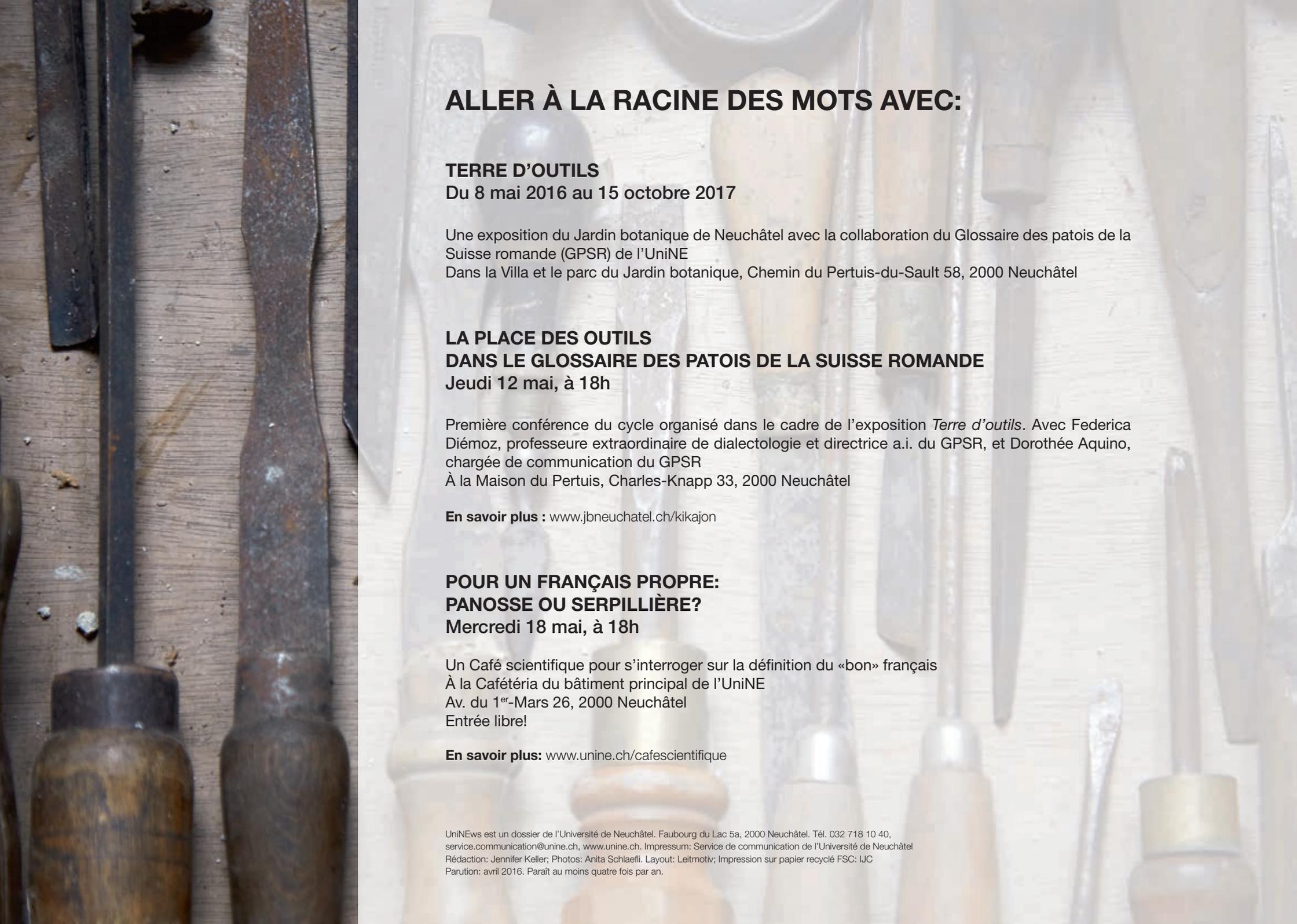
Les linguistes de Berne, Leipzig et Neuchâtel collaborent au projet *What's up Switzerland?*, chapeauté par l'Université de Zurich. Comment écrivent les utilisateurs? Les échanges diffèrent-ils en fonction des interlocuteurs? Depuis le début de cette année, les chercheurs tentent de répondre à ces questions grâce à un matériel abondant: lancé l'été 2014, l'appel a permis de récolter près de 840 000 messages! En attendant la fin du projet prévue en 2019, le colloque international *Visualizin (in) the New Media* sera organisé en novembre 2017, à Neuchâtel. Les grandes tendances de la communication mobile, tous supports confondus (FB, Twitter, etc.), y seront esquissées.

En savoir plus:
www.whatsup-switzerland.ch/index.php/fr/

Les patois en fête à Neuchâtel

Regroupant les amateurs et professionnels du francoprovençal de France, d'Italie et de Suisse, la 16^e Fête romande et internationale des patoisants aura lieu les 22, 23 et 24 septembre 2017, à Yverdon. A cette occasion, le Centre de dialectologie et le GPSR organiseront les 21 et 22 septembre, à Neuchâtel, un colloque à l'intention des scientifiques et du grand public, auquel collaborera également l'Office fédéral de la Culture. Que disent les cantons de ce patrimoine en voie d'extinction ? Quid de la Charte européenne des langues minoritaires? Autant de questions qui seront abordées dans le but d'ouvrir de nouvelles voies pour sauvegarder ce patrimoine linguistique.

En savoir plus:
www.unine.ch/islc/presentation/dialectologie



ALLER À LA RACINE DES MOTS AVEC:

TERRE D'OUTILS

Du 8 mai 2016 au 15 octobre 2017

Une exposition du Jardin botanique de Neuchâtel avec la collaboration du Glossaire des patois de la Suisse romande (GPSR) de l'UniNE

Dans la Villa et le parc du Jardin botanique, Chemin du Pertuis-du-Sault 58, 2000 Neuchâtel

LA PLACE DES OUTILS

DANS LE GLOSSAIRE DES PATOIS DE LA SUISSE ROMANDE

Jeudi 12 mai, à 18h

Première conférence du cycle organisé dans le cadre de l'exposition *Terre d'outils*. Avec Federica Diémoz, professeure extraordinaire de dialectologie et directrice a.i. du GPSR, et Dorothée Aquino, chargée de communication du GPSR

À la Maison du Pertuis, Charles-Knapp 33, 2000 Neuchâtel

En savoir plus : www.jbneuchatel.ch/kikajon

POUR UN FRANÇAIS PROPRE: PANOSSE OU SERPILLIÈRE?

Mercredi 18 mai, à 18h

Un Café scientifique pour s'interroger sur la définition du «bon» français

À la Cafétéria du bâtiment principal de l'UniNE

Av. du 1^{er}-Mars 26, 2000 Neuchâtel

Entrée libre!

En savoir plus: www.unine.ch/cafescientifique